

ARNAUD
GAUDIN DE LAGRANGE

FURTIVITÉS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524494

Dépôt légal : décembre 2025

« Le courage, c'est aussi renouveler le doute. »

Alicia Gallienne

L'autre moitié du songe m'appartient

Éditions Gallimard, p. 126

« J'écris ce qui me vient spontanément. »

« Ich schreibe hin, was mir gerade einkommt. »

Wilhelm von Humboldt

Briefwechsel Schiller, 208

« Maintenant est le mode temporel de nos expériences de vie. »

Hugo Bergmann

Der Kampf um des Kaugelgesetz in der Jüngsten Physik

Vieweg, 1929, p. 28

« Toujours plus loin. »

Devise de l'Empereur Charles Quint

Du même auteur

Éditions de la Table ronde

Avec le Professeur Lugan, *Le safari du Kaiser*, 1987

Presses de la Cité

Les Volontaires du Roi, 1989, réédité en 2020, Balland

Éditions Maïa

Boulevard Exelmans, 2020

Opisthographie, 2020

La Prairie de l'Asphodèle, 2021

Épiclèses olympiennes, 2021

Interactions et trajectoires, 2022

Octopoda, 2022

Intimités silencieuses, 2023

Eumerralia, 2023

Bleu mystère, 2024

Émotions murmurées, 2024

Ambiguïtés, 2025

Dans la famille

Foulques Gaudin de Lagrange (frère)

chez Amazon sous le nom de F.B. Gaudin de Lagrange :

Methods of differential and integral equations

Complex, hypercomplex sets, analytic functions

Multilinear analysis in the relativistic universe

La guerre dans la montagne, Vosges 1914-1918

Pour la Patrie et l'humanité, Dominique Jean Larrey, Chirurgien en chef de la Grande Armée

Fundamental elements of mathematical analysis

Elements of mathematical analysis

Foundations of algebras

Anne-Mary Gaudin de Lagrange

Reflets d'âme, 1939, Hong Kong, Millington Ltd

Poèmes pour l'île Bourbon, 1941, Tananarive, Imprimerie de l'Emyrne 1949

Autres œuvres romanesques non publiées

Gaspard de Gaudin de Lagrange

Rééditions BNF/FNAC :

Edmond d'Alanville ou les effets des haines héréditaires, 1821

Le solitaire des Pyrénées, ou mémoires pour servir à la vie d'Armand, marquis de Felcourt, 1800

Essai sur les moyens d'arriver à un bon gouvernement, ou réflexions inspirées par les premiers jours de Prairial, 1795

Mémoires non publiés

Dédicace

Pour mon petit-fils Gabriel, le porteur du flambeau de l'avenir, comme mon brillant fils Karl et sa remarquable épouse Nathalie, je sais la suite assurée !

Ce livre est dédié à ceux qui m'ont aidé à me construire et ne sont, hélas, plus : ma très regrettée femme, Anne, ma mère, Agnès, mon père, Paul, mes amis disparus, Jean, Philippe, tous vivent sans cesse à mes côtés.

Il est aussi dédié à celle qui me permet de continuer à vivre et avancer, l'impressionnante Marie-Laure, dont l'intelligence, l'énergie, la beauté intérieure et extérieure, l'immense culture, m'orientent vers bien des chemins, qui sait être assurée de mon total dévouement : d'elle, seule l'indifférence me serait défaveur.

À mon filleul Guillaume et son frère Frédéric, leur oncle Christian, mon frère, Foulques, parachutiste chuteur, plongeur à grande profondeur, pilote d'avion, amateur de voile, savant physicien, à la grande compétence duquel je dois bien des connaissances, à sa femme, Christine, leur intelligence et leur gentillesse me sont réconfort.

À Pierre Boéglin, Sophie, Olivier et sa famille, Viviane de Surville, ma famille et mes ancêtres qui portent mon histoire.

À Florence Anselin, savante écuyère, Clotilde, Marguerite, Bernard, France, Émeric et Benoit B., Florence, Éric, Benoit et Patrick Robin, Jean de Bouglon, Robert, Richard, Marie-Clémence, Philippe, Jean-Charles, et tous ceux qui me sont aussi chers qu'indispensables.

À l'homme exceptionnel qu'est le général Jean Laurentin. Au triple commandement dans le Sud-Ouest, dont le CAST¹, aux généraux (2S) Faure et Seignez, qui ont su m'encourager dans mes activités militaires d'ORSEM breveté à l'EMA/CERM² il y a longtemps et restent en mon esprit par leur dynamisme, leur simplicité et leur rigueur professionnelle : très modestement, je me sens leur camarade.

Aux grands scientifiques, Olivia Caramello, mathématicienne, dynamique experte des topos³, Bernard Derrida, physicien spécialiste de Physique statistique, professeur émérite au Collège de France, dont j'ai attentivement suivi tous les cours en ce lieu d'exception.

À toutes celles et tous ceux qui poussent la condescendance jusqu'à m'apprécier, je ne saurais les nommer tous, mais qu'ils sachent qu'ils sont en mon esprit et mon cœur.

Une pensée particulière pour ma dynamique collègue en écriture Marie-Noëlle Faure, Docteur en études germaniques et agrégée de l'Université, aux livres débordant de connaissances.

À ma grand-tante Anne-Mary de Gaudin de Lagrange, qui a laissé son cœur, ses poèmes, ses romans, sa vie, sur les rivages de l'île Bourbon en 1943 ; à mon ancêtre Gaspard de Gaudin de Lagrange, qui s'essaya à l'écriture lors de la tourmente révolutionnaire.

Une très respectueuse pensée admirative enfin, pour ceux qui veillent et meurent sur la dentelle du rempart, guerriers des trois armées, ceux servant au COS, au CPIS, au CPEOM,

1 Commandement des Actions Spéciales Terre.

2 ORSEM : Officier de réserve spécialiste état-major. EMA : État-major des Armées. CERM : Centre d'exploitation du renseignement militaire, devenu Direction du Renseignement Militaire (DRM).

3 Cf. Olivia Caramello, "An introduction to Grothendieck toposes", Olivia Caramello, in "Topics in Category Theory", Edinburgh 11-13 March 2020 (sur Internet), et Université de Rennes, Topos de Grothendieck, https://perso.univ-rennes1.fr/bernard.le-stum/bernard.le-stum/Enseignement_files/Beamer-seminaire.

au CPES ; je sais les duretés de votre vie et l'enthousiasme qui vous habite. Votre plus belle décoration est l'admiration de vos camarades, qui, comme vous, se dévouent au quotidien pour la France. Plus est en vous et vous avez un Destin.

Pulchrum mori succurrit in armis, dit Virgile dans l'Énéide⁴, il est beau de mourir sous les armes.

« Nul ne peut choisir sa mort, mais on peut choisir la manière d'y aller », ajoute le poète Horace.

Un clin d'œil enfin à ceux qui furent de merveilleux compagnons, les chevaux, portugais, espagnols, barbes, autres, qui furent mon tolérant et sympathique miroir au long de quarante-trois années et le piédestal de Anne, la délicate lumière de ma vie, bien plus fine et habile que moi. Qu'ils galopent en paix avec Elle dans la prairie de l'aspodèle !

Mes lecteurs se sont parfois étonnés de mon fréquent refus de doubler les négations dans mes phrases, l'absence de « ne... pas... ». Cela était fréquent dans la langue classique du XVI^e-XVIII^e siècle. Ce doublement me semble anormal sur le plan logique, même si le lecteur moderne, qui lit vite, est contraint de relire une phrase. Trouvez-vous logique que l'on dise « nul n'est prophète en son pays » ? Ce qui en pure logique voudrait dire que tout le monde l'est ? On trouve aussi ce doublement chez Chaucer, l'écrivain anglais (et espion) du XIV^e siècle : « *No wyn ne drank she* »⁵.

Lecteur, pardonne cet effort que je requiers, dans un but d'allègement linguistique et par goût de la logique.

Chacun de mes chapitres, ainsi qu'en tous mes ouvrages, a son propre équilibre, telle une suite de poèmes en prose, où les personnages évoquent un sujet, débattent...

Les poèmes et citations sans signature sont de l'auteur.

N.B. : Le lecteur voudra bien excuser l'absence de signes diacritiques sur les mots en grec, ainsi que l'usage des seuls s et b.

4 II, 317.

5 Geoffrey Chaucer, *The nun's priest's Prologue and Tale*, in The Cantorbery Tales, p. 216, v. 76, ed. Norton & Company.

À Eumerralia

Qui dira les ombres portées contenues en mes écrits ? Vous le devinez, parmi les silhouettes qui s'agitent au fil des pages. Douzième livre, près de trois mille neuf cents pages. Comme en les autres on Vous y aperçoit, scintillante, telle princesse d'une autre époque.

Oisiveté et vaticinations vous sont inconnues, chassées par l'inépuisable énergie qui Vous taraude.

En ce nouveau récit, complexes émotions et subtile ferveur retrouvent leurs voies, avec les quelques nuances baroques qui me sont coutumières. Mon seul but est de recevoir l'esquisse de Votre agrément, même si certains ébats stylistiques peuvent Vous paraître d'une exagérée préciosité. La complicité dont vous m'honorez depuis notre rencontre il y a dix années, se condense lorsque nous pouvons échanger, lorsque Vos multiples travaux vous en laissent la disponibilité.

Dans un âge où n'est plus accoutumé de prétendre à la moindre influence, je crois que je puis, sans timidité, espérer de Vous quelque complaisance à l'égard de mes insuffisants écrits, modestes paroles, mais il me serait désordre que d'apporter chez Vous quelque gêne.

J'ai pour Vous un exact respect et une dévouée amitié, proportionnés à Votre qualité et Votre mérite, la confiance dont Vous m'honorez et que je Vous rends, trouve sa justification dans les quelques confidences partagées et secrètes, que je mets un point d'honneur à oublier.

À travers les broussailles d'une vie solitaire, Votre ombre m'est joie et guide, embrasant mon écriture, Troie brûle, mais mon calame ruisselle d'encre « bleu mystère », et tout danger s'éloigne avec la pensée de Vous, de Vos réussites, Votre refus

du fixe, sans cesse en « état stable hors équilibre », dirait Bernard Derrida.

Il n'y a pas d'amitié malheureuse, la fidélité qu'elle crée, loin de toute possession, tisse en permanence une rassurante brume qui nimbe l'esprit, fait oublier la tristesse des terribles disparitions. Traverser la douleur est difficile épreuve, Votre lumière aide à dissiper, non le souvenir, mais les ombres errantes. Un regard qui vous « voit » est un puissant réconfort, Vous le savez, et Votre maniement du *Kairopo*⁶, de la réplique implacable au propos médiocre ou élevé, frappe toujours les esprits, les corps par le rire ou l'émoi.

À la différence de bien des gens d'âge, je n'ai un cœur de porphyre, ni ne vis replié dans le souvenir : bien des objets m'émeuvent, et Vous voir me donne un goût renouvelé et joyeux d'avenir. Certains naissent « vieux », je ne le veux devenir, même si le temps humain marque mes traits ! Vous êtes si différente, portant une part de mystère que je ne peux ni ne veux déchiffrer, n'est-ce en une certaine méconnaissance que s'expriment le mieux les sentiments ? D'autant qu'elle n'empêche la connivence, oserais-je presque dire « l'intrication », Vos joies et Vos peines sont miennes. En vous rien n'est à redouter et on ne trouve en Votre mérite que sujets d'admiration. De Vous, hors l'indifférence, tout est faveur. Aussi n'y a-t-il nul déguisement en ce que j'écris, une personne de Votre hauteur est fort au-dessus des médiocrités, d'autant que la dévouée admiration que je Vous porte m'opiniâtre dans mon estime :

La clarté de Vos yeux est un lac d'espérance,
Le fin de Votre teint fait songer à la Grèce,
Mes rêves les plus gais sont peuplés de tendresse,
Et Votre image claire me crée effervescence.

« Entre la mort et nous, il n'y a parfois que l'épaisseur d'un seul être », écrit Marguerite Yourcenar⁷, Vous en l'occurrence êtes pour moi ce dernier garde-fou avant l'inévitable, une

⁶ *Feux*, ed. Gallimard Imaginaires, p. 131

lumière, guide et encouragement à poursuivre jusqu'au bout, à sortir sur le papier tout ce que renferme mon esprit... Ma plus grande joie est que Vous y preniez quelque plaisir, par-delà les interrogations que mes livres peuvent susciter. L'indulgent intérêt que Vous daignez porter à ma modeste production, lorsque Vous le manifestez, reste ma plus belle émotion, avec celle d'un piaffer brillant sur un Alter Real⁸ en compagnie de Anne, sous le soleil d'Avessada, là-bas au soleil du fier Portugal, sous la conduite du grand Nuno Oliveira ou de son fils João.

Galop

Ainsi toujours poussé vers de nouvelles pages,
Ma plume galopant m'emportant sans retour
Je parcours bien des voies et fais mille détours,
Autour d'une héroïne en bien des équipages.

Les mots glissent sans cesse emportés par la course,
L'écume bleu mystère jaillit au long des feuilles,
Chaque phrase est diadème chaque chapitre un seuil,
Et la chute finale bruissement d'une source.

En ouvrant au hasard ce modeste recueil,
Sans doute y verrez-Vous Votre acronyme grec,
Ne Vous en étonnez car Votre ombre secrète,
Est toujours un repère et jamais un écueil.

Quand tous s'endormiront épisés de destin,
La tête fatiguée gorgée d'indifférence,
Puissiez-Vous rester fière droite d'intelligence,
En une divine course parcourir le chemin.

Arnaud

« Ma joie est un jardin dont vous êtes la rose. »

Anna de Noailles
Les Éblouissements

⁸ Le cheval du haras d'Alter do Chao est le « fin du fin » des chevaux ibériques, la race royale du Portugal.